

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Le moine et
le Singe-roi

Une enquête du commissaire aux morts étranges

roman

ACTES SUD

Pour Christine et Thibault, toujours.
Pour Shirley Roul, une amie sûre.
Pour Florence Chailloux, une amie perspicace.
Pour Christelle Firmis, une amie zen.

*Car vous savez que je suis moi-même un
labyrinthe où l'on s'égare facilement.*

CHARLES PERRAULT

PROLOGUE

La chauve-souris quitta les combles du palais de Versailles et s'élança dans la nuit obscure. Au-dessous d'elle se déroulaient les lignes symétriques des jardins royaux, un alignement de parterres de buis, un labyrinthe logique pour tous les tenants de l'ordre royal, un cauchemar pour les autres.

Elle survola un massif boisé, strié par une multitude d'allées sombres et étroites. Une forme menue y tournait, perdue et désemparée, entre ces hautes murailles de verdure.

Où qu'elle aille, des fontaines de plomb, peintes avec leurs personnages étranges, d'hommes ou de bêtes, se dressaient devant elle. Ceux-ci semblaient vouloir la saisir pour l'emporter avec eux dans leur monde infernal où les animaux sont les égaux des hommes.

Se retournant, la jeune fille poussa un hoquet de stupeur et de terreur avant de s'enfuir.

Derrière elle, la chasse commençait.

La jeune femme courut à travers les allées et la peur la tenait si fort qu'aucun son ne pouvait sortir de sa gorge pour appeler à l'aide.

Le vent remuait et brassait l'air lourd de ce mois d'avril.

Le monstre courait derrière elle.

Un moment, elle crut qu'il avait perdu sa trace mais elle ne ralentit pas. Un cygne et une grue semblèrent se précipiter sur elle.

La chute fut rapide, la douleur atroce. Lorsqu'elle porta la main à son ventre, ce ne fut que pour y trouver des entrailles chaudes qu'elle tenta en vain de retenir en elle avant de mourir.

La chauve-souris poussa un cri strident et disparut dans le ciel. La lune arracha un reflet argenté à la lame tranchante qui venait d'éventrer la jeune femme.

I

LE BASSIN DE L'ÎLE DES ENFANTS

Je veux des enfants partout !*

LOUIS XIV

Le Labyrinthe était le fruit de l'imagination de l'architecte André Le Nôtre sur une partition de Charles Perrault. Ce dernier en avait eu l'idée lors de la publication des *Fables* d'Ésope, mises en vers par La Fontaine. À chaque extrémité ou croisement d'allées, s'offraient à la vue une fontaine et un bassin de rocaille reproduisant des animaux de fables paraissant dotés de vie : le paon et le rossignol, le lièvre et la tortue, le loup et le porc-épic, le chat pendu et les rats... Un bestiaire inquiétant s'étalait ainsi le long des allées ombragées, délivrant de sages ou de révoltantes leçons de morale ainsi que d'ambigus messages sur la nature humaine.

Au pied d'un cygne et d'une grue hautaine qui voulaient boire la même eau irisée jaillissant d'une fontaine, gisait le corps d'une jeune fille. De la robe de taffetas qui l'habillait semblaient sortir ses entrailles.

L'un après l'autre, les courtisans amassés s'écartèrent devant un grand jeune homme, à l'allure déterminée, vêtu d'un justaucorps sombre éclairé par une chemise blanche, un jabot et une

* Toutes les citations en exergue sont tirées de *Manière de montrer les jardins de Versailles*, dont l'auteur n'est autre que Louis XIV, qui nous invite à suivre ses itinéraires préférés à travers les parterres et les bosquets du plus beau jardin du monde. Ce texte a été réédité aux éditions Artlys.

cravate. Il ne portait pas de perruque et ses cheveux d'un noir de corbeau, longs et sans poudre, flottaient derrière lui. Une cicatrice au coin de l'œil droit remontait le long de sa tempe.

Le jeune homme ne se donna même pas la peine de ralentir ou de s'excuser en fendant la foule poudrée et parfumée, vêtue d'or et d'argent, de dentelles, de velours et de soie. Un murmure de mécontentement parcourut l'attroupement auquel il ne prêta aucune attention, son œil bleu de glace figeant instantanément celui sur qui il se posait.

— Le commissaire aux morts étranges, murmura quelqu'un. C'est lui! Le chevalier de Volnay!

Le murmure enfla mais cette fois pour propager l'information.

Dans le sillage du policier marchait un moine d'une cinquantaine d'années, de haute taille, mince, svelte et droit. Il avait les traits marqués par des rides d'amusement, comme en témoignaient les pattes-d'oie autour de ses yeux, et de curiosité intellectuelle comme l'indiquaient les rides de son front. Sa barbe s'ouvrait pour l'instant sur un sourire aimable mais on sentait toute la fragilité de celui-ci tant ses yeux noirs étincelaient.

— Et son assistant, le moine hérétique, souffla un autre.

Car si peu savaient qu'il n'était pas plus moine qu'eux mais obligé par l'ordre royal, par son insolence et ses erreurs passées, à porter de nouveau la bure, comme il en avait été contraint par ses parents durant sa jeunesse, encore moins connaissaient la filiation de Volnay envers lui.

Le sourire du moine s'accentua encore et il releva fièrement la tête, toisant la foule avec insolence.

— Pas son assistant, souffla-t-il au passage de l'impertinent qui venait de parler, son collaborateur!

Reconnaissables à leur pourpoint à manches tailladées, leur hausse-col d'argent et leur chapeau de velours noir piqué d'une plume blanche, les gardes suisses formaient une haie, la hallebarde à la main, empêchant les curieux d'avancer. Seul Sartine, silhouette raide et compassée, se tenait derrière eux. Le lieutenant général de police avait choisi de se poster de biais, par rapport au cadavre, afin d'éviter d'avoir à y porter son regard,

sans toutefois montrer que cette vue lui était insupportable. Sartine semblait monter ainsi une garde incertaine, pathétique mais fidèle et impitoyable serviteur d'une vieille monarchie pourrissante aux yeux du moine.

Après un salut silencieux à son supérieur, le commissaire aux morts étranges s'était arrêté au pied du corps et fronçait les sourcils. Ses yeux clairs et glacés brillaient de fureur. Tant de gens avaient piétiné les lieux qu'aucun indice ne pourrait être relevé. Il se tourna vers son collaborateur avec un regard entendu. Le moine eut un acquiescement à peine perceptible et répondit à la question muette de son fils.

— C'est bien son cœur que l'on voit dans la main droite. Est-ce ce qu'on appelle *avoir le cœur sur la main*? On ne dirait pas qu'une aussi petite chose puisse nous garder en vie!

Il se tourna vers le lieutenant général de police.

— N'est-ce pas? Oh, pardon monsieur. J'avais oublié que vous n'en aviez pas!

Sans attendre de réponse, le moine entreprit de s'agenouiller auprès du corps pour mieux l'examiner. En relevant la tête, il n'apercevait que les coutures des robes des femmes, les bas de fil d'or et les souliers à boucles ornés de pierres des hommes. Il se redressa après un instant.

— La composition est des plus artistiques et imaginatives mais le travail est celui d'un boucher. Il l'a éventrée d'un coup, comme une bête à l'abattoir, avant de l'éviscérer. Il en sort de partout!

Il jeta par-dessus son épaule un coup d'œil ironique aux courtisans tenant un mouchoir devant leur bouche et arborant des airs horrifiés.

— Une question demeure toutefois. Quelle lame a pu l'ouvrir aussi proprement? Et pourquoi le ventre et la poitrine?

— Parce que ce sont des signes de féminité, répondit Volnay. La poitrine qui allaite et le ventre qui féconde.

— Bien vu.

Son fils arquait un sourcil.

— C'est ce que tu avais en tête, non?

— Oui, je voulais juste vérifier que tu avais bien retenu mes leçons!

Le moine se tourna de nouveau vers le corps, le visage maintenant empreint de compassion.

— Je n'avais encore jamais vu une expression aussi horrifiée dans le regard d'une morte. Pauvre petite. Elle doit à peine avoir dix-huit ans. Me permets-tu de lui fermer les yeux ?

— Je t'en prie. Nous aurions dû commencer par là.

Le moine se pencha au-dessus de la victime.

— Je ne crois pas en la théorie selon laquelle l'image de votre meurtrier reste imprégnée dans vos rétines. Je n'y vois que la peur et l'horreur. Enfin... la connaissance venant de l'expérience, il est toujours bon de vérifier !

Avec douceur, les longs doigts du moine effleurèrent les paupières.

— Moi j'aimerais bien savoir à quoi je penserai au moment de ma mort...

Volnay tressaillit légèrement et examina son père à la dérobée. Sartine également se fit plus attentif. Conscient de cette attention, le moine se releva et passa une main le long de sa bure, là où les grains de sable de l'allée s'étaient incrustés.

— Voilà qui est intéressant, reprit-il d'un ton détaché. Nous voici avec un fou meurtrier, un éventreur, lâché dans les jardins du palais de Versailles. Je pressens que ce n'est que le début d'une longue série si nous ne l'arrêtons pas !

Il avait élevé la voix et le premier rang de la foule aux aguets, retenant son souffle, venait d'entendre. Aussitôt la rumeur se propagea.

— Un fou ! Un éventreur à Versailles !

Sartine tira par le bras son policier. Volnay se dégagea sans mot dire et se tint bien en face du lieutenant général de police.

— Vous désirez me parler ?

Un sifflement exaspéré s'échappa de la bouche de Sartine.

— Suivez-moi ou je vous fais pendre !

Volnay haussa nonchalamment les épaules et lui emboîta le pas. Son supérieur l'entraîna à quelques mètres de là, à l'abri des oreilles indiscretes.

— Votre père vient d'avertir toute la cour qu'un éventreur sévit à Versailles !

Volnay secoua doucement la tête.

— Il a juste formulé une hypothèse.

Sartine explosa.

— Ne pouvait-il pas garder cela pour lui seul ? Et qu'a-t-il à me provoquer ? Il n'y a pas huit jours que vous êtes de retour à Paris et ses insolences reprennent de plus belle.

Volnay soupira.

— Je vais y mettre bon ordre.

— Oui, assurez-vous-en !

— D'ici là, j'ai un meurtrier à trouver. Quelqu'un connaît-il le nom de la victime ?

Sartine haussa un sourcil aristocratique.

— Je n'avais pas compris que c'était à moi de vous renseigner ! Rappelez-moi vos fonctions ?

— C'est un peu particulier, remarqua le commissaire aux morts étranges, nous sommes à Versailles. Tout le monde connaît tout le monde ici.

— Mes bureaux sont au Châtelet et je ne passe pas mon temps à la cour, rappela Sartine, le bec pincé. Je suis un homme de terrain, moi !

Volnay réprima un sourire mais ne commenta pas. Si être un homme de terrain signifiait se tenir assis à son bureau du matin au soir à lire des rapports, sans nul doute, Sartine était bien un homme de terrain !

— Quant à cette pauvre fille, comment la reconnaître ? reprit le lieutenant général de police. Vous avez vu ce qu'il en reste ?

— On n'a pas touché au visage...

Il jeta un coup d'œil au corps et à la robe de taffetas ensanglantée.

— La petite porte une jolie robe et j'ai remarqué des bijoux de valeur à son cou et à ses doigts. Ce n'est assurément pas une domestique... Elle est déchaussée également. Elle a dû perdre sa chaussure en voulant s'enfuir...

— En êtes-vous certain ?

— Oui car sa chaussure n'est pas dans les parages, elle a dû continuer à courir pour échapper à son poursuivant sans prendre le temps de la récupérer. Notez que ses genoux sont en sang, de longues égratignures. Elle courait bien lorsqu'elle est tombée et a glissé sur le sable de l'allée.

Volnay s'interrompt, son regard balayant la foule des curieux dont l'attitude oscillait entre la curiosité, l'excitation et le dégoût. Il venait de percevoir une expression particulière peinte sur les traits d'une personne. La peine.

— Excusez-moi.

Il quitta brusquement Sartine et marcha d'un pas déterminé vers les badauds attroupés, fendant le cordon des gardes suisses, ceux des cantons des Grisons ou de Vaud. De nouveau, les courtisans à la perruque poudrée et les belles dames aux robes à amples paniers firent place nette sur son passage. Il pénétra dans un groupe composé de gens vêtus plus modestement, le coton et la laine remplaçant les étoffes plus précieuses. On s'écarta devant lui mais il saisit la main d'une jeune femme qui se détournait.

— Venez avec moi !

Volnay la tira sans ménagement pour la mener devant le cadavre sous les yeux étonnés de Sartine.

— Regardez, lui enjoignit le policier.

— Non, je ne peux ! fit-elle en baissant les yeux.

Sartine fit alors un pas en avant, jouant son rôle de croque-mitaine à la perfection comme l'avait espéré Volnay.

— Madame, je suis le lieutenant général de police. Je vous ordonne de regarder le visage de cette morte et, si vous la connaissez, de nous apprendre qui elle est.

À genoux auprès de la victime, le moine releva la tête.

— Mademoiselle, fit-il d'un ton compatissant, cela ira sans doute mieux si vous ne fixez que sa figure.

La jeune fille eut un haut-le-cœur. La poigne de Volnay la saisit à temps pour la détourner du cadavre alors qu'elle vomissait. Le lieutenant général de police bondit en arrière, les vomissures venant éclabousser le bout de ses chaussures.

— Vous vous êtes taché, commenta le moine ravi.

Le commissaire aux morts étranges soutint la jeune fille et lui offrit avec délicatesse son mouchoir.

— La connaissez-vous ?

Elle jeta un dernier coup d'œil au corps et fut agitée d'un nouveau spasme.

— C'est Mlle Vologne de Bénier, sanglota-t-elle.

— Et que faisait cette demoiselle? s'enquit brusquement le lieutenant général de police sans tenir compte de la moue désapprobatrice de son subordonné.

— Elle pose pour le peintre Waldenberg.

Sartine renifla de mépris et se tourna vers son commissaire aux morts étranges.

— Un modèle... Vous savez ce qu'il vous reste à faire?

— Oui, voir son peintre!

Ce début de mois de mai offrait un temps chaud et un ciel sans nuage. À l'entrée du Labyrinthe, le moine se lissa soigneusement la barbe, tout en se plaçant de manière à faire admirer à la foule son meilleur profil ainsi que son teint hâlé, souvenir d'un merveilleux voyage à Venise et d'un séjour forcé dans une vallée de Savoie.

On avait enfin recouvert le corps d'un drap avant de le charger dans une voiture qu'il allait rejoindre. Il profitait de ces quelques minutes pour savourer le plaisir d'être vivant, de sentir sur son visage la morsure du soleil et le regard curieux des femmes.

Sous leurs ombrelles, leurs coiffures poudrées de blanc s'efforçaient de gagner en hauteur à l'aide de postiches savamment posés pour donner plus de bouffant. Dans ces savantes compositions se nichaient des fleurs, des oiseaux, des bijoux et parfois même des légumes, autant de révélateurs de la personnalité de chacune. Leurs visages quant à eux disparaissaient sous le blanc de céruse rehaussé de rouge de France sur les joues. Parfois, une mouche disposée savamment, au coin des lèvres ou des yeux, venait distiller un troublant message d'invitation à faire plus ample connaissance.

Le moine prit un air mystérieux et bomba le torse tout en tiraillant les poils de sa barbe bien taillée. Il ne lui déplaisait pas d'être ainsi le point de mire de tous. Sa grande taille et son port altier en imposaient. Les traits de son visage étaient fins, ses yeux vifs et brillants d'intelligence. Sa physionomie enjouée laissait toutefois apparaître les traces de nombreuses passions disciplinées au fil du temps au prix de maints efforts. Autant de

choses qui captivaient les femmes toujours sensibles aux mauvais garçons qu'elles espéraient corriger de leurs penchants. Peu sensible à son cabotinage, son fils se planta devant lui.

— J'ai identifié la victime.

Le moine haussa un sourcil, contrarié de le voir s'interposer entre lui et son public.

— Oui, j'ai entendu. Bien joué! Tu es le digne fils de ton père!

— As-tu retrouvé sa chaussure? demanda Volnay.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle n'en porte pas au pied gauche.

Le policier s'agenouilla et se saisit délicatement de la cheville de la morte.

— Notre victime n'a pas dû la perdre très loin car son bas est certes troué mais pas suffisamment pour qu'elle ait marché ou couru très longtemps sans elle.

Le moine haussa les épaules et agita sous son nez la besace de son fils.

— Crois-tu que j'en ai eu le temps? Pendant toutes ces palabres, certes utiles mais un peu longues, j'ai effectué un croquis exact de la disposition du corps dans cette allée et de la macabre composition du meurtrier. J'ai également examiné le cadavre. La victime a été éventrée d'un seul coup porté avec une violence extrême de bas en haut, du nombril à la gorge! Un couteau à grosse lame, une hache? Il faut que je l'examine au calme pour en savoir plus. J'espère pour cette pauvre gosse qu'elle est morte sur le coup. — Il grimaça. — Sinon, le meurtrier, en retirant sa lame, a dû lui faire un mal atroce.

— Et ensuite?

— Son assassin a posé son cœur dans sa main gauche, comme je te l'ai dit à toi et à notre bon lieutenant général de police.

Son fils le considéra sévèrement.

— À ce propos, avais-tu besoin de te moquer de Sartine?

— Non mais ça m'a fait plaisir! Ne t'inquiète pas, il n'en pissera pas plus raide pour autant!

Le moine semblait sautiller littéralement de joie à cette idée.

— Tu ne peux savoir comme je suis heureux de me trouver à Versailles!

Il respira l'air parfumé par les buis et les senteurs de ce printemps précoce. Sous son regard s'étalaient des rondeaux, des fontaines à l'eau jaillissante, des parterres gazonnés, des terrasses emplies de fleurs. Partout, des jets semblaient faire jaillir de terre des gerbes d'eau. Comme le géant Ante, le moine paraissait reprendre des forces au contact de ces jardins somptueux et des mines effrayées des belles dames. Trop de forces... son corps crépitait tout à coup d'une énergie extraordinaire. Il s'étira lentement.

— Voici donc notre nouveau terrain de jeu... — Un rictus féroce envahit son visage. — Je sens que je vais bien m'amuser ici!

Volnay avait demandé à la jeune fille qui venait de reconnaître la victime de l'attendre. Pour être certain que sa requête soit satisfaite, il l'avait confiée aux soins de deux sbires de Sartine. Il vint la chercher.

— Faisons quelques pas dans les jardins, voulez-vous? lui proposait-il.

Le temps était superbe. Ils empruntèrent une allée bordée de pins qui offrait une promenade agréable. Au milieu de trente hectares abandonnés, le jardinier Le Nôtre avait jeté ici et là bosquets, rampes, terrasses et plans d'eau, créant des perspectives inimaginables, capturant l'œil et les sens. Volnay plissa les yeux. Dans les jardins de Versailles, le regard était aussi captif que la nature. Les jardiniers du Roi Soleil avaient tout conçu pour diriger le regard là où le souverain le désirait. Des murs végétaux vous orientaient finement vers une certaine perspective, les détours d'une allée sur une œuvre d'art mise en valeur par le positionnement des buis et des ifs. Un travail d'orfèvre qui taillait dans la grande masse brute végétale pour la polir et en tirer des perles fines et régulières mais sans grande fantaisie.

— Comment vous appelez-vous?

— Odeline.

Volnay jeta un coup d'œil autour de lui, considérant froidement les promeneurs. Dans ces jardins magnifiques pullulaient les cervelles de colibri. On se saluait, on médissait, on complotait, on manœuvrait. On y développait également la science de plaire au plus haut point car, avec le jeu, c'était la seule distraction possible dans cette cage dorée de Versailles. Inconsciente et insouciante, la cour s'amusait sans voir les nuages s'amonceler dans son ciel.

— Pouvons-nous trouver un endroit où converser? demanda-t-il poliment.

Peu habitué des lieux, Volnay laissa la jeune femme le conduire à sa guise jusqu'au bosquet de l'Étoile, ou bosquet de la Montagne d'Eau, un ensemble d'allées sablées au tracé composant une étoile. Armées d'ombrelles, des femmes s'y promenaient, leurs éventails brassant l'air avec obstination.

— Odeline... Un très joli prénom. Travaillez-vous à Versailles?

— Je suis femme de chambre de Mme de Marcillac.

— Qui est-ce?

— Une personne de qualité.

— Je n'en doute pas! Posez-vous pour le peintre Waldenberg?

— Oh, non! – La réponse avait fusé vivement. – Je ne suis pas assez jolie pour cela!

Volnay se permit un léger sourire. Sous son air sérieux, la jeune fille dissimulait un charme discret mais réel.

— Assurément, je vous trouve bien modeste. – Il se reprit. – D'où connaissez-vous notre victime, Mlle Vologne de Bénier?

La jeune femme se mordit les lèvres.

— Nous nous sommes croisées dans les jardins du palais et nous avons sympathisé.

— Vraiment?

— Vraiment.

Le policier s'arrêta et la contempla d'un air dubitatif. Ils venaient de changer de bosquet et foulaient aux pieds une belle pelouse. Volnay jeta un coup d'œil au bassin de l'Île des Enfants. Ceux-ci s'agitaient joyeusement sur une coquille de nacre. Louis XIV l'avait dit à ses jardiniers : *Je veux des enfants*

partout! Il s'était même laissé aller à rédiger un guide de visite de ses jardins, une *Manière de montrer les jardins de Versailles* correspondant à sa vision personnelle des lieux et exaltant toute la fierté d'en être son concepteur.

Des chèvrefeuilles couvraient les palissades, délivrant un parfum floral suave aux notes de jasmin. Odeline s'écarta de lui comme si elle craignait qu'il ne tente quelque approche de séduction. Il n'en était rien. Le commissaire aux morts étranges ne mélangeait pas le travail et le plaisir. En tout cas, il s'y efforçait généralement.

— Aimait-elle la compagnie des hommes? demanda le policier.

— Comme toutes les femmes, je suppose, répondit Odeline.

Volnay s'adoucit et sourit. Son père aurait apprécié cette réponse.

— Voyait-elle quelqu'un ces temps-ci?

— Pas que je sache mais elle ne me faisait pas de confiance.

— Aurait-elle récemment éconduit un amoureux transi?

— Pas que je sache, répéta obstinément Odeline. Je ne la connais pas si bien que cela.

Habitué à déceler dans le ton de ceux qu'il interrogeait le moindre frémissement ou changement d'intonation, Volnay dressa l'oreille. Pour une raison ou une autre, la jeune fille lui mentait.

— Mlle Vologne de Bénier jouait les modèles. Est-ce une activité rémunératrice?

Odeline prit un air perplexe.

— Ma foi, je ne crois pas. Les peintres ne sont pas toujours en fonds et les modèles sont payés pour chaque séance de pose. Car, bien sûr, les peintres ont souvent plusieurs modèles, ce qui complique les choses.

— Et si le peintre prend une commande de paysages ou de portraits, il n'a pas besoin d'elles, commenta Volnay. Encore moins pour les natures mortes...

Le commissaire aux morts étranges pensa aux habits de qualité de la jeune victime et à ses bijoux. Il se saisit doucement

du bras d'Odeline qui frissonna et ils reprirent leur marche. Rosiers grimpants, genêts et iris bordaient maintenant leur promenade. Volnay prit une grande inspiration.

— Que faisait Mlle Vologne de Bénier en dehors de poser pour le peintre Waldenberg? demanda-t-il doucement. Dites-le-moi car, de toute manière, je le saurai un jour.

Odeline tressaillit.

— C'est un peu particulier, balbutia-t-elle.

Le moine fut heureux de quitter ce dédale d'allées, ce labyrinthe et tous ces personnages de fables, aux visages étrangement familiers pour celui dont la mère aimait à lire au petit garçon qu'il avait été ces mises en garde édifiantes ou terrifiantes : le monde est régi par la loi du plus fort ou du plus rusé qui règne partout, sans souci des faibles et des sots. Ces visages d'animaux étaient bien pratiques pour représenter l'affreuse réalité de la nature humaine.

— *Avec mes animaux pleins de ruse et d'adresse, récita-t-il à mi-voix, qui de vos mœurs font le vivant portrait, je voudrais bien enseigner la sagesse. Mais mon voisin ne veut pas qu'on en ait.*

Il s'immobilisa à la sortie du Labyrinthe. En plissant les yeux sous le soleil, il apercevait la silhouette rassurante de l'Orangerie baignée par une douce clarté soulignant l'harmonie de ses lignes et volumes.

Les jardins n'offraient à son regard que carrés ordonnés, tracés bien réguliers, plans symétriques et angles droits, l'exemple parfait d'une nature domestiquée et pliée à la volonté d'un seul homme.

Versailles... le projet d'un roi ambitionnant d'éclairer, voire d'aveugler le monde, par sa lumière et sa puissance.

Versailles, un rêve chimérique conquis sur des marais puants pour y concentrer tous les pouvoirs d'une monarchie absolue et transformer une noblesse turbulente en un flot ininterrompu de courtisans dont le seul souci du matin au soir serait de plaire à son roi en se pliant à la plus impitoyable étiquette qui soit. Le moine plissa les narines de dégoût.

Versailles, aujourd'hui résidu du vice et de la gabegie.

Versailles, où rien n'est vrai tant la nature des hommes s'y concentre dans tout ce qu'elle a de plus mauvais.

Versailles qui pue.

Versailles, cloaque sans nom qu'il serait urgent d'éradiquer de la surface de la planète.

Versailles, désormais terrain de chasse d'un prédateur sans nom.

Le moine observa la foule chamarrée qui tournait encore autour des lieux du crime comme une poignée de poules affolées. Il dissimula un sourire.

Tremblez, tendres poulettes, le renard est dans votre basse-cour!

Son masque d'affabilité disparut d'un coup pour révéler un mépris glacé. L'un après l'autre, les regards se détournèrent de lui, cherchant une échappatoire à son accusation muette. Sans pitié, l'œil du moine les poursuivit, jouissant tranquillement de leur déroute. Ces visages poudrés, fardés et grimés étaient ceux de vieux enfants capricieux. D'ici, il sentait l'effluve de leur crasse vainement masqué par leurs parfums d'ambre, de musc et de cannelle ou leur poudre de Chypre, leur pommade de Florence ou la cire de France.

Ces imbéciles ne se lavent pas. Ils croient que l'eau charrie des maladies et que la crasse les protège de celles-ci!

Son regard effleura les belles dames encore rassemblées, minaudant pour se faire reconforter par leur cavalier. Derrière les éventails les conversations féminines fusaient. Les femmes portaient leurs bijoux à la promenade comme au spectacle. Sous leurs coiffures montées comme des pièces de pâtissier, elles portaient de grandes robes à paniers en brocart, satin ou velours, au dos flottant et plissé, entrelacées de rubans et de dentelles qui mettaient à l'épreuve les nerfs des messieurs souhaitant les leur ôter.

Il y avait quelque chose de pathétique dans cette volonté de paraître à tout prix, de faire le singe ou la belle du matin au soir.

Une à une, il détailla avec effronterie les femmes qui le contemplaient avec un mélange de fascination et d'inquiétude. Toutes baissèrent les yeux ou s'efforcèrent de regarder ailleurs. Une courtisane pourtant ne se détourna pas et soutint calmement son regard. Une femme mince au maintien de souveraine,

entre trente et trente-cinq ans. Sa chevelure brune était des plus simples et ses yeux noirs irradiaient telles des pierres sombres au soleil. Il émanait d'elle un sentiment particulier sur lequel le moine hésita à mettre un nom. Une aura de pouvoir authentique semblait en effet l'auréoler mais un pouvoir atypique. Non pas quelque chose de l'ordre du politique mais plutôt du domaine physique. Comme une déesse antique qui vous soumettait par la seule force de son regard, calme et dominateur. Athéna, sans doute, vieille complice d'Ulysse. Une déesse utile mais susceptible et qu'il valait mieux ne pas trop contrarier.

Un instant, ils se jaugèrent en silence et, si l'un et l'autre se trouvaient surpris de cette rencontre aucun ne le montra. Finalement, la courtisane le salua d'un imperceptible mouvement de tête.

Le moine hocha la tête et lui rendit avec courtoisie son salut.
Elle a un certain air de qualité...

La femme claqua légèrement son éventail.

Le moine fronça les sourcils. Il n'était pas sans savoir tous les codes de l'éventail : l'abaisser au sol pour marquer son mépris, dissimuler ses yeux derrière pour dire *je t'aime*. Le refermer signifiait : *j'accepte tout!*

En l'occurrence, Athéna venait de lui signifier son congé mais il ne bougea pas. Comme Ulysse, il se nourrissait de chaque instant vécu et de chaque expérience, curieux à en mourir. Et lorsque cette curiosité et ce désir disparaîtraient, il ne resterait plus rien de lui et la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue.

Finalement, après un dernier regard ironique, la déesse se détourna avec grâce. Songeur, le moine la contempla s'éloigner.

Décidément, la vie est tout de suite plus intéressante dès qu'il y a des femmes dans le coin!